Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 70 (1931)
Heft: 10

Artikel: On hommo que l'a dai z'idée
Autor: Desbioles, Jaques
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-223811

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

70e Année. — N° 10. Fondé par L. MONNET et H. RENOU Samedi 7 mars 1931.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
Pré-du-Marché, 7

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

Abonnement { Suisse, un an Fr. 6., six mois, Fr. 3.50
Étranger, port en sus.
Compte de chèques postaux II. 1160

Annonces { 30 centimes la ligne ou son espace.
Réclames, 50 centimes.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

LE MERLE A CHANTÉ CE MATIN !...

Un gai soleil faisant risette,
Le merle a chanté ce matin !
Perché sur le haut d'un sapin,
L'oiseau folâtre, à sa merlette,
Qui l'écoutait d'un air mutin,
Dans cette aubade, en libertin,
Débitait douce chansonnette !

On entendit à la Pontaise,
Au bord du lac, à Montbenon
Et dans d'autres lieux du canton,
Ce chant d'oiseau, ne vous déplaise !
Merles, — ténors et barytons, —
L'ont modulé sur tous les tons
Pour narguer la saison mauvaise !

Messieurs les merles, c'est folie
Que de chanter à plein gosier
Chanson d'amour en mi-janvier !
Attendez, je vous en supplie,
Pour égrener vos triolets
Et bâtir vos nids de merlets,
Attendez la saison jolie !

Louise Chatelan-Roulet.

ON HOMMO QUE L'A DAI Z'IDEE

ON de clliâo monsu de pé Losena que sant tant suti, l'êtâi vegniû à Pantetvela po fére 'na « conférence », quemet diant, su lè « semens de pommes de terre ». L'è ceinque per tzi no on de : « plliantons dè truffies » du qu'on plliante lè truffies et qu'on ne lè sène pas.

Adan, dein clliâo pllianton lâi a on petit' affére : « lo dzerno ». Quan l'è qu'on a betâ lo pllianton dein la terra, lou petit'affére coumeince à sè trémoussi : on vâi guegnî on petiou bet blliane que vint pllie gran, pllie gran tanquié, po fini, baillie dâi follie, dâi flliâo et tot lo diabllio et sontrain. E pu, per d'avau, vint on mouî dè bolons que sant lè truffies novalle. Quan san dein onna câva on bocon tsauda, clliâo tsaravoûte de petiou dzerno ne pouant pas atteindre d'ître dein la terre : lè vaitcé que saillant frou ! Lo tsaud l'è lo tsaud, vo sède ! Mâ, lè bin einnoïâo ! Dan, cllî monsu dè Losena l'êtâi zu tot esprè pô espllliquiâ âi dzeins de Pantevela quemin falliâi fére po que lo dzerno restâ dein lo pllianton quemet dein lè zâo de dzenelhie âo bin de renaille.

Lâo z'a indiquâ on mouî dè moïan que pu pa vo dere : su pa prâo suti. Quan l'a botzi, lou syndico de Pantetvela l'a bin remachâ et l'a de : « La discussion est ouverte ».

Constant s'è léva et l'a de :

— Je voudrais bien vous parler en patois comme j'ai l'habitude, attendu que c'est la langue de ma mère-grand, mais vous ne me comprendriez pas. C'est pour ça que veux essayer de vous dire mon idée dans votre langue, le français, comme vous dites. Pour en venir à ce que vous nous avez dit pour empêcher les plantons de germer trop vite, je trouve que vous avez des procédés de chimie et d'apothicaire qui doivent être bien bons, à vous entendre. Eh ! bien, moi, j'ai essayé antre chose : pendant l'hiver, je porte la neige à ma cave, autour des tas de pommes de terre. Comme elle est à l'ombre, elle reste longtemps avant de fondre, et puis comme elle ne fond pas, le froid reste à la cave. De cette façon mes truffes ne germent pas ! Il faut bien vous dire que par chez nous, la neige ne coûte pas cher.

L'ant bin risu ! L'êtâi portant la vretabllia vretâ : vo poaide lo démanda a la coumechon de taxe, l'a vu l'affére !

On dzo que clliâ coumechon l'êtâi tzi Constant, ie guegnîvant onna treille que grimpâve amont la terpena, tot prî dè la courtena.

— Vo vâide — lâo dit Constant — ne su pa asse fou que lè vegnolan : ie pllianto ma vegne décoûte lo fémé... dinse n'è pas fauta de la portâ avoué la lotta.

Faut vo dere que l'a tot plliein sa tîta de rebrique, clli Constant. Vu vo z'ein contâ onco iena :

On hivè, l'avâi zu a échute dâi pucheint belion dein lo boû de Velâ-Montet.

L'êtâi tot dzoïâo de pouâ saillî son boû avouè la ludze du que l'avâi prâo nu ! Mâ vaitcé que lou pionnier cantonâ s'è bètâ dein la tîta de fére passâ lo triangle.

Rondzâi ! se vo z'avâi oïu Constant quan l'a su cein :

— Tsancro de tonnarre de pionnier de la metzance ; tè vû einléva la nâ po que ne pouesso pas ludzi mè bellies ! T'a biau ître âo governemein. Attein-tè va, te va vâire, tsaravoûta !

Ne fâ ne ion, ne doû. Lo leindèman matin, à boun'hâora, l'applliefe sè doû pique âo « rouleau » que sè à épécllia lo bllià et pu hardi, amont lo tsemin, tant qu'âo fin coutset de Vela Montet, ein tegnieint la drâite, quemet lè tenomobile, et dinse ein an. Tota la nâ è restâïe su lo tsemin, eccllafaïe !

Vo pouâide lou crâire se vo voliâi : l'è du cein que lo syndique du Tsâti Dé l'a peinsa de fére à fére on pucheint rouleau po reimplliâcî lâo vîlhiô triangle. *Jaques Desbioles.*

A MADAME ZÉLIE

J'AI assisté, l'autre jour, à une dispute carabinée entre deux types habituellement bons amis ; provient-elle de la saison très spéciale ou bien de la votation du 8 février dernier ? Je ne connais pas le nom de ces messieurs, mais, appelons-les, si vous le voulez bien, M. des Biolles et M Schabzigre. M. des Biolles, petite noblesse d'Outre-Sarine, portait redingote noire et gilet blanc, tandis que M. Schabzigre était vêtu de gris; ce dernier, comme son nom l'indique, sent la roture à plein nez.

M. des Biolles était assis, contemplant la belle nature. M. Schabzigre s'avance d'un air guindé, à une allure provoquante ; au moment d'aborder, il se penche à l'oreille droite de son ami, murmurant des mots aigre-doux ; l'ami reste impassible; la querelle s'envenime, mais seul M. Schabzigre cause : le calme de l'adversaire le démonte à fond et ce sont alors des cris fous, des contorsions de mâchoires à faire frémir tous les rats de l'univers; si les insultes pleuvent, par contre pas de pugilat et je puis dire que, témoin de cette tragédie, citoyen de 66 ans qui n'a jamais donné de coup de poing en sa vie, j'espérais que M. des Biolles réagirait et répondrait du tac au tac ; mais non, il demeure imperturbablement silencieux et calme tout en considérant avec un sensible intérêt le vol des moineaux autour du poulailler. Ce faisant, son adversaire à bout d'arguments, le museau sec, la queue entre les jambes, s'en va, ayant l'air d'un vaincu.

N'est-ce pas, Mme Zélie, vous comprenez, sans que je la détaille, la morale de cette petite histoire vécue ; vraiment, un stoïcisme pareil est excessivement rare, par conséquent digne d'être publié.

Il me reste, en terminant, à présenter mes excuses à MM. Desbiolles et Schabzigre d'avoir fait des petits jeux de mots sur leur prétendue origine ancestrale et d'avoir pris la grande liberté de donner leurs noms à deux chats de mon voisinage ; je sais d'avance qu'ils auront plus d'esprit que M. Graber et qu'ils me pardonneront volontiers mes petites facéties.

Julius.

DANIOTET

POUR la troisième fois, Daniotet avait signé la tempérance.

La première fois, il avait tenu une semaine, la seconde fois un mois et la troisième, ah ! la troisième, il aurait tenu bien plus longtemps, je vous le garantis, sans ce mauvais génie d'Ulysse du coin Borgne qui ne valait pas les quatre fers d'un chien.

Mais que voulez-vous, on n'est pas de bois, comme on dit, d'autant plus que certains patrons ne songent guère à ceux de leurs journaliers qui prennent des engagements solennels.

Durant toute la journée, il avait battu au « mécanique » pour le fermier des « Tilleuls » et, tandis que le verre circulait à la ronde, il avait dû se tenir à l'écart et avaler sa salive, alors que d'autres pouvaient se rafraîchir tout à leur aise. On lui avait bien apporté un bidon de thé auquel il avait goûté avec répugnance. C'était froid, c'était trop sucré et l'on avait encore versé par là-dessus un peu de lait qui donnait à tout ce « boire » un goût désagréable, un de ces goûts qui aurait provoqué la répugnance d'un saint.

Tant qu'il fut devant le « tambour » à délier les gerbes, à côté de l'engreneur, Daniotet n'avait pensé à rien. Penché sur sa besogne, la sueur au front et les mains sans cesse en mouvement, il avait travaillé comme un nègre, plus qu'un nègre, comme un solide luron qu'il était.

A midi, il avait mangé du saucisson et des haricots, un saucisson bien salé, bien fumé ; rien de tel pour vous donner une soif du tonnerre, une de ces soifs que doivent connaître ceux qui traversent le désert du Sahara. Néanmoins, fidèle à ses engagements, il avait tenu.

Cependant, quand le soir tomba et que le repas fut terminé, il dut encore aider à décharger une douzaine de sacs restés sur le char à pont. Justement, Ulysse du Coin Borgne était là.